

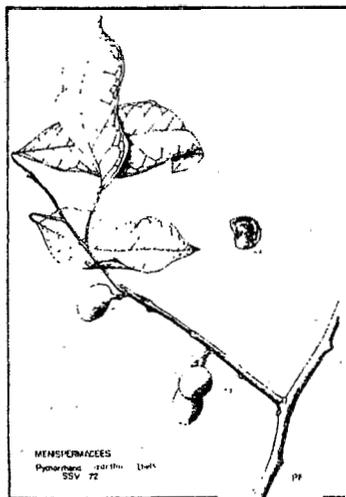
PLANTES LOCALES

Pycnarrhena ozantha Diels

Cette plante est une bonne illustration des difficultés et des espoirs que suscite la découverte d'une espèce peu connue.

Elle existe dans diverses îles de Vanuatu. C'est une grande liane dont le diamètre atteint plusieurs centimètres et dont les feuilles coriaces sont cachées dans la cime des arbres. Jusqu'en 1983, on ne connaissait pas ici son nom d'espèce. Par manque d'éléments, elle était restée un "*Pycnarrhena* sp". Puis Chanel Sam et Siri Séoulé l'ont trouvée en fruits dans l'île de Vaté, entre la Téouma et Rentapao. Ses baies rouges ressemblent à des cerises aigres mais les graines sont bien différentes et font penser à des têtes de singe. La caractéristique a été signalée au spécialiste de la famille dans le Pacifique, M. Forman, du jardin botanique de Kew en Angleterre. Ce botaniste a ainsi pu trouver le nom d'espèce "*P. Ozantha*" par comparaison avec des échantillons de Nouvelle-Irlande, une île entre la Nouvelle-Guinée et les Salomon. Dans ce groupe végétal, les pieds mâles et femelles sont séparés, et comme on récolte rarement les lianes dont les fleurs sont cachées dans la couronne des arbres, il est souvent bien difficile de déterminer de quelle plante il s'agit.

P. ozantha
échantillons



Dans notre cas, l'ethnobotanique ne nous renseigne que peu à Vanuatu. A Tongoa, cette espèce s'appelle TELIKA, NOSAVELYETONG à Erromango où elle pousse jusque vers 300 m d'altitude et où elle entraine dans une préparation traditionnelle destinée à faire souffler le vent pour ramener le soleil et le beau temps. Il serait intéressant de connaître, si toutefois ils existent, les usages médicaux et les autres noms vernaculaires à Vanuatu.

souffler

En effet, on trouve en abondance, dans tous les organes, tiges, feuilles, graines, des substances chimiques appelées alcaloïdes. Aussi la plante a-t-elle été envoyée pour étude en France.

alcaloïdes

Après extraction au laboratoire, l'analyse sommaire nous a montré la présence d'au moins 16 composés différents, probablement des dérivés de l'isoquinoléine, plus connus sous le nom de curares.

En Amazonie, les Indiens utilisent des substances identiques et voisines pour empoisonner les flèches de leurs sarbacanes. La médecine utilise des curares synthétiques, exclusivement sous anesthésie générale lors des opérations chirurgicales, comme relaxants musculaires. Toute autre utilisation de ces alcaloïdes serait dangereuse car ce sont des poisons violents qui provoquent la mort par arrêt respiratoire. Néanmoins et pour rassurer les inquiets, les risques d'accidents sont négligeables car ces produits n'agissent comme poisons que s'ils sont injectés. Pas de piqûre, pas de risque. Cela explique que les buluks ne soient pas incommodés par l'ingestion de fruits tombés à terre. De toutes façons il faudrait une dose suffisante pour tuer un bœuf ! De plus pour que le poison puisse passer dans le sang, il faudrait trouver des animaux souffrant d'ulcères de l'estomac. Et jusqu'à preuve du contraire les buluks ne se sont jamais plaints de leurs sort.

15 MARS 1985

O. R. S. T. O. M. Fonds Documentaire

N° : 17041, ex 1

Cote : B